

## ANNEXE No 3

Q. Il n'y avait personne dans votre comté qui pût acheter des chevaux pour le gouvernement et vous avez pris deux Canadiens repatriés?

On s'objecte à cette question.

Q. Maintenant, qu'est-ce qui faisait défaut chez M. Oakes, n'est-ce pas un homme d'une grande habilité?—R. Oui.

Q. J'en ai toujours entendu parler en bien.—R. C'est un magnifique type.

Q. Et M. Oakes n'aurait-il pas pu acheter des chevaux?—R. Il aidait.

Q. N'aurait-il pas consenti à donner ses services?—R. Il était trop occupé.

Q. A voir à vos intérêts dans le comté?—R. Il a fait cela.

Q. Vous dites que vous ne pensez pas qu'il aurait consenti à s'occuper de cela?—R. Qui?

Q. M. Oakes?—R. Je n'ai rien dit de la sorte.

Q. Je veux que vous le disiez—vous dites que vous avez choisi ces deux messieurs parce qu'ils le feraient gratuitement, que dites-vous de M. Oakes?—R. Comme je l'ai dit, il y a un instant, j'avais M. Oakes comme mon représentant, il avait tout l'ouvrage qu'il pouvait faire.

Q. Recevait-il un salaire pour être votre représentant?—R. Pas de moi.

Q. Ni de d'autres?—R. Ni de d'autres, à ma connaissance.

Q. Alors il donnait ses services?—R. Certainement.

Q. Aurait-il consenti à donner ses services un peu par avantage et à acheter les chevaux?—R. Je ne sais.

Q. Je crois qu'il y avait un autre homme que vous dites avoir été anxieux d'acheter des chevaux, où demeure-t-il?—R. A Berwick.

Q. Lui avez-vous demandé s'il donnerait ses services pour l'achat des chevaux?—R. Je ne l'ai pas vu.

Q. Vous ne le lui avez pas demandé?—R. Non.

Q. Maintenant, M. Foster, avez-vous demandé à un seul homme de votre comté?—R. Non, M. Carvell, je ne dis pas cela, vous comprenez . . .

Q. Je vous demande si vous avez demandé à un seul homme d'acheter un cheval?—R. Je dis non.

Q. Et vous avez amené deux Yankees là parce qu'ils travailleraient pour rien?—R. Je dis des Canadiens, non pas des Yankees, et je veux que cela soit mis au dossier.

Q. Maintenant, d'après la preuve qui a été faite ici, croyez-vous qu'ils aient travaillé pour rien?—R. Je le crois.

Q. Croyez-vous que ces chevaux aient coûté \$170 en moyenne?—R. Je le crois et vous le croyez aussi.

Q. Je ne le crois pas.—R. Oui, vous le croyez et moi aussi.

Q. Je vais vous dire: je crois que c'est le vol le plus méprisable qui se soit fait au Canada jusqu'ici, et je crois que vous savez que c'est vrai.—R. Venez le dire dans mon comté.

Q. J'y suis déjà allé et j'y irai encore, et je vous en dirai davantage, M. Foster, je vous dirai que vous êtes un idiot si vous ne savez pas toute l'affaire?—R. Ne m'appellez pas idiot parce que je vais en appeler au comité. M'appellez-vous un idiot?

Q. Je dis que, si vous ne savez pas le court et le long de cette affaire, vous êtes un idiot. Il ne s'agit pas de ce que je dis, et je soutiens ce que je dis.—R. Très bien.

Q. Venons-en au point, maintenant.—R. Très bien, vous voilà refroidi.

Q. Pourquoi avez-vous employé M. Mackay pour aller là?—R. Je vous ai déjà dit que je n'avais pas employé M. Mackay.

Q. Vous saviez qu'on l'employait?—R. Oui.

Q. M. Mackay nous a dit qu'il avait reçu \$150 pour ses services.

L'hon. M. REID: Pour ses dépenses.

M. CARVELL: Oui.

M. A. D. FOSTER.